

Judi,  
le 9 septembre 1937

Prix: 0,15



CNT-FAI-AIT

Grabador Esteve, 4 - VALENCIA

Porte-parole de la Confédération  
Nationale du Travail et de la  
Fédération Anarchiste Ibérique

N.º35

## Une victoire réconfortante

Belchite est tombé aux mains de l'Armée populaire. Après une brillante offensive qui dura cinq jours, nos soldats se sont emparés de cette position stratégique dont l'importance se déduit de l'énergie désespérée avec laquelle l'ennemi l'a défendue.

Queipo de Llano, le radoteur ivre de Séville, en est pour ses quolibets et ses défis. L'opinion publique ne continuera pas indéfiniment à se laisser berner et le monde se rendra vite compte que la Victoire définitive de Franco-Mussolini est un mirage s'éloignant à mesure qu'on croit s'en approcher.

Il est indéniable que depuis le début des hostilités il existe dans l'Espagne loyale une constante qui devrait faire réfléchir, dans la mesure où ils en sont capables, ceux qui tablent sur une défaite de notre part.

Ce n'est pas le moment de nous livrer à une étude approfondie de la psychologie espagnole, mais nous croyons opportun d'insister une fois de plus sur la façon dont on n'a cessé de réagir de notre côté chaque fois l'ennemi, fort de l'appui de l'étranger, a remporté une victoire publicitaire propre à ébahir les ignorants et la tourbe désespérante de ceux qui ont pris la très mauvaise habitude de prendre leurs désirs pour des réalités.

La chute de Bilbao suivie, comme il était inévitable, de celle de Santander, n'a fait qu'impressionner les imbéciles qui ne comprendront jamais ce qu'est une guerre moderne, une guerre de positions et quelles sont les circonstances stratégiques et spirituelles de celle que nous soutenons.

Après la chute de Malaga, nous écrivions:

*A vrai dire, si les fascistes avaient pu prévoir la réaction qui s'est effectuée de notre côté depuis qu'ils ont avancé sur la côte de la Méditerranée, ils se seraient peut-être abstenus de remporter une victoire à la Pyrrhus. En huit jours, l'organisation de la guerre a avancé à pas de géants. Nous avons des machines des bras et, surtout, une volonté inébranlable de défendre notre sol et notre Révolution.*

*Il est des lois biologiques qu'il n'est permis à personne d'enfreindre.*

Ce qui était vrai alors l'est encore aujourd'hui et serait encore plus apparent si tout le monde avait une vision raisonnable de la situation. Mais ce n'est guère le moment de revenir sur ce qui est le passé. Pour les hommes et le peuples vivants, le passé c'est hier, c'est l'heure qui vient de s'écouler, la minute, la seconde. Les fautes

commises doivent nous servir d'enseignement et nous empêcher de commettre de nouvelles erreurs.

La rapidité avec laquelle nous mettrons fin à l'invasion dépend strictement du dynamisme de l'Espagne nationale et révolutionnaire, et ce dynamisme s'accroîtra dans la mesure où nous saurons faire converger les efforts vers un but unique au lieu de les laisser diverger.

Notre Armée populaire a atteint un degré très satisfaisant d'efficacité. Ceux qui à cet égard nourrissent, par intérêt, le pessimisme le plus sombre seront certainement déçus. Nous sommes loin de ces cohortes pittoresques et mille fois glorieuses que les événements nous contraignent à improviser et dépourvues, comme il était tout naturel, d'une structure normale.

L'Espagne peut être fière des résultats obtenus à cet égard. Ce sont les civils qui ont appris aux militaires comment on constitue une armée sans nécessité de l'importer d'Allemagne et d'Italie. Alors que Franco, abdi quant toute pudeur, joue le jeu dangereux de reconnaître que ce sont les Italiens qui ont contribué en grande partie à l'offensive contre Santander, les Espagnols rangés sous le dra-

(Suite à la sixième page.)



# La prise de Belchite

L'Espagne loyale tout entière vibre à l'unisson et déborde d'enthousiasme à l'occasion de la prise de Belchite. Belchite était entouré de redoutes en ciment, fortifications formidables, et coupait notre marche sur Saragosse. De violents combats se sont déroulés autour de cette agglomération que nous fûmes obligés de conquérir maison par maison au cours d'une bataille sans quartier qui dura jusqu'au moment où la résistance des factieux dut fléchir sous les assauts massifs de nos brigades.

La route de Saragosse est désormais plus accessible, un des principaux obstacles ayant été éliminé. Notre Armée a donné des preuves indiscutables de préparation technique et de force morale. L'Espagne tourne de nouveau les yeux vers le théâtre de la lutte et salue avec émotion les valeureux combattants qui attaquèrent la citadelle fasciste. Belchite est le témoin de la capacité combattive que nous avons atteint au cours de quatorze mois d'une lutte titanessque.

Mais c'est certainement en Catalogne que cette allégresse de l'Espagne atteint son paroxysme. Et c'est juste. Car il est certain que c'est grâce à l'élan de ses hommes qui partirent un matin triomphal de Juillet conduits par Durruti que nous avons obtenu ce résultat. Ce sont les glorieuses cohortes improvisées surgies de la Révolutions qui nous ont permis d'obtenir un résultat aussi brillant. Il est tout naturel que la Catalogne vibre de joie en présence des exploits de ses enfants les plus chers.

Toutes les diffamations auxquelles on s'est plu ces derniers temps sombrent dans le néant à la suite de ce haut-fait tangible qu'il n'est permis à personne de méconnaître. Il a suffi que le Ministre de la Défense Nationale juge opportun de déclencher une opération sur le front d'Aragon et que les troupes fussent pourvues de tout ce

que requiert une offensive pour que l'ordre d'attaquer fût suivi avec une impétuosité extraordinaire ne le cédant en rien à celle des premiers jours de la lutte quand le peuple dépourvu d'armes vainquit les insurgés retranchés dans les casernes de Barcelone.

les préjugés les plus absurdes, les habitudes les plus néfastes, si nous n'avions pas sombré dans le conventionalisme le plus dangereux rendant impossible l'examen objectif des faits.

Que deux primates, deux primates nous le répétons-pour ne parler que de ceux-là — soient parvenus à menacer l'Ancien-Continent dans son existence, n'est-ce pas un signe évident de notre retour à la barbarie. Nous savons fort bien que l'intelligence est indépendante de la culture universitaire et que c'est précisément à cette fameuse culture que nous devons la plupart des maux dont nous souffrons, mais nous ne jugeons pas les maîtres de l'Allemagne et de l'Italie selon leurs diplômes. De plus, il faudrait être complètement borné pour leur attribuer l'entière responsabilité de leur attitude et ne pas prendre en considération le rôle joué par l'imprévoyance, l'égoïsme, la démagogie des chefs des autres états.

Rappelons à cet égard le phrase si simple et si humaine que Courteline a fait adresser par un mari à sa femme:

*Je t'ai un peu battue, je t'en demande pardon, mais je suis excusable d'en être conduit comme un dément les jours où tu m'as rendu fou.*

Nous ne sommes pas à bout de voir surgir des déséquilibres tant que l'Angleterre prétendra mener la politique européenne et la France par le bout du nez.

Nous nous croyons autorisés à nous demander si la France, qui fut un réservoir immense de valeurs, est encore capable de fournir des hommes, et dans l'affirmative, est-ce qu'elle en fournira quelques-uns sur lesquelles l'Intelligence-Service ne mettra pas la main. La question est dure, nous le savons. Mais en présence du désastre qui se prépare nous croyons de notre devoir de ne pas mâcher les mots (la peur des mots, encore une plaie horrible dont souffre l'Occident). Nous avons de plus en plus l'impression que l'intelligence française n'a servi qu'à éclairer les autres peuples et le drame, la tragédie est certainement que la France court grand risque d'être dévorée par les disciples étrangers de ses plus grands penseurs. Tandis que le Français moyen ne songe qu'à s'assurer une parcelle de terre pour y construire son nid et se laisse hypnotiser par son compte en banque et son livret de Caisse d'Epargne, les autres peuples serrent les coudes pour se défendre ou attaquer. Tandis que la France élève l'or au rang d'une divinité, un grand financier étranger proclame que la valeur de l'or est purement subjective et que les ressources naturelles et la production constituent les seuls trésors véritables.

Or voilà encore une idée bien française:

Travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins.

Et pour citer encore le fabuliste, rappelons aux amants de Genève cet autre proverbe:

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

A mesure que nous avançons, nous constatons avec une anxiété chaque fois plus grande le parallélisme existant entre la patrie de Boileau et celle de Socrate. De plus en plus nous avons l'impression que le sort d'Athènes sera celui de Paris surtout parce que cette autre idée française: Politique d'abord, n'a été mise en pratique qu'en dehors des frontières de la France.

Après un temps d'arrêt forcé les forces d'Aragon entrent de nouveau dans l'arène. Les fils de la Catalogne savent lutter comme les meilleurs et mourir sans reculer. Les cohortes du début se sont transformées en Brigades magnifiques. Et c'est que, en dépit des apparences, l'esprit n'a pas varié: au haut du chemin se trouve la liberté.

F. G.

(suite de la troisième page)



## ATHENES ET PARIS

Les événements se précipitent à un rythme vertigineux. Les Nations pacifiques—elles ont au fond de très bonnes raisons de l'être—acculées à la corde comme un boxeur refusant le combat réagissent peu à peu sous les coups et les affronts que leurs adversaires, après des feintes outrageantes, ne leur ménagent plus.

Mais on ne passe pas si aisément de la passivité à la résistance effective. Tant qu'il reste une échappatoire on s'en sert et jusqu'au dernier moment on cherche un petit coin où se réfugier. D'où la réunion de Genève et la Conférence méditerranéenne où l'on s'est décidé de se rendre parce qu'on est resté rétif à l'évidence et qu'on ne se guérit pas si facilement de l'habitude consistant à vouloir passer les faits et les phénomènes biologiques au lami-noire de la procédure.

Cette béatitude dans la crédulité, dont certains hommes d'Etat font preuve, constitue un spectacle navrant où la pauvreté mentale le dispute à la pusillanimité. Le cœur serré, on en vient à se demander si nous n'allons pas assister au déclin définitif de l'Europe, car n'est-ce pas un signe inquiétant que les valeurs, aussi bien dans les démocraties que sous les régimes totalitaires se trouvent complètement étouffées. Du reste l'apparition des dictatures et la basse qualité des dictateurs ne sont-ce pas là conséquences naturelles de l'incapacité de la plupart des peuples à reconnaître les leurs et à préférer les compétences-postiches au bon or inaltérable.

Qu'on le veuille ou non, la situation actuelle procède de l'adécomposition existant au sein de la plupart des nations. Les Américains souffraient de la plaie du gangstérisme mais il existe un gangstérisme raffiné et occulte en Europe. La corruption s'est installée partout, elle est parvenue à corroder les organes qu'on croyait inaltérables. Il devient de plus en plus difficile de trouver une pensée vraiment libre réfractaire au pouvoir de l'argent et aux impulsions de la vanité. A une époque où la science triomphe, presque personne n'est capable de penser scientifiquement, c'est à-dire en faisant abstraction de ses intérêts personnels, intérêts d'argent et de séduction. L'affaire d'Espagne a donné un relief saisissant à la décadence de l'esprit et de l'intelligence en Europe. Nous disons en Europe, car il semble que les Etats-Unis introduisent peu à peu dans leurs conceptions politiques certains principes de sagesse assez imprévus chez des gaillards que l'on croyait plus rudes et plus primitifs simplement parce qu'ils jouissent d'une santé physique supérieure à la nôtre. Il est probable que le choc qu'ils ont subi en donnant de la tête contre le plafond des hauts-salaires a mis dans leurs idées un ordre que notre déséquilibre de decadents nous empêche de réaliser.

Le mal dont souffre l'Europe est que chacun est disposé à sacrifier la Planète entière à ses intérêts les plus misérables. Dans l'ordre de la pensée, il n'y a plus de héros. Ceux qui se font hérétiques à l'égard d'une doctrine quelconque ne le font pas par conviction mais seulement contre bonnes espèces sonnantes et trebuchantes. On touche d'abord, on pense ensuite. Il y a de braves gens s'imaginant que l'humanité n'a plus rien à apprendre, que toutes les vérités ont été exprimées et l'on ne croit plus à rien si on n'est payé pour le faire.

Le chaos dans lequel l'Europe semble menacée de sombrer est la conséquence d'une faiblesse mentale sans précédent dans l'Histoire. Jadis, il y avait encore de grands bourgeois, il y eu de grands aristocrates. On trouve de grands bourgeois aux Etats-Unis mais l'Europe ne semble plus posséder que des rapaces. L'Europe n'est plus qu'un panier de crabes dont la vue nous répugne. Sauve-qui-peut est le mot d'ordre général et personne ne se rend compte que dans le branle-bas de la panique tout le monde risque de périr.

La cause politique du mal dont nous souffrons n'est pourtant pas si difficile à découvrir et le problème serait d'une solution facile si nous n'étions pas devenus aussi obtus que les habitants du Thibet et si l'intelligence n'était pas dévorée par l'archaïsme,

(Suite à la deuxième page.)

(suite de la cinquième page)

fini par être considéré en haut-lieu comme une véritable calamité. Prenez l'adjudant Flic et imaginez son antithèse, et vous obtiendrez la figure de Vivancos et l'explication psychologique de la chute de Belchite. Savoir rester un copain tout en étant un commandant dénote chez celui qui en est capable une supériorité certaine devant laquelle nous nous inclinons bien volontiers, surtout si l'on prend en considération qu'il existe toujours éparpillés partout des individus à l'âme courtisane capables souvent de faire perdre la tête à ceux qui l'ont le mieux assise. Aujourd'hui Vivancos n'a plus rien à apprendre de l'art de la guerre. Parti de rien, il a eu la chance de s'informer des choses sur le terrain même et plus d'un professionnel rougirait de découvrir chez ce prolétaire les connaissances qu'il possède. C'est en somme le triomphe du capitaine Conan et la preuve que le Prix Goncourt a du bon. Car le capitaine Conan n'est pas une figure littéraire seulement, c'est aussi une figure vraie, qui doit donner à réfléchir, et met en relief les déficiences indéniables de la formation scolaire telle qu'elle existe de nos jours.

C'est avec une profonde émotion que nous adressons à notre camarade Vivancos, non pas nos félicitations, mais l'hommage d'une reconnaissance sans bornes. Vivancos nous console des vieilles barbes, des académiciens, des universitaires. Il représente l'espoir que l'homme vaut mieux que l'enseignement qu'on lui fournit et que l'intelligence aura un jour sa revanche sur les verdicts des examinateurs et des jurys.

Nous formons le vœu que la victoire de Belchite soit suivie d'autres encore et que nous obtenions bientôt la victoire finale sur un ennemi qui ne respecte rien, ni la culture ni l'intelligence naturelle. Il y a dans le monde des milliers de Vivancos capables de nous montrer le chemin de la rédemption. Notre triomphe est la première condition de leur éclosion.

X. X. X.



# La conférence de Méditerranée

Ce n'est pas d'aujourd'hui que, en matière de procédure, le meilleur moyen de gagner du temps est d'en perdre. Mais si l'on en doutait encore, les procédés dilatoires mis en pratique depuis le début des hostilités en Espagne et les résultats obtenus par les puissances totalitaires en faisant l'usage de tous les recours que leur offre la tradition diplomatique et l'esprit juridique viennent confirmer une vérité vieille comme la Justice elle-même. Le jour où Mister Eden, Mussolini, Hitler etc., comparaitront devant le Juge suprême celui-ci aura du fil à retordre et nous espérons pour lui que tous les spécialistes de la procédure ne sont pas en enfer, car libéré à ses propres lumières il aurait bien du mal à démêler les arguties sur lesquelles il ne comptait certainement pas quand il lui vint la fantaisie de créer le monde.

Une Conférence méditerranéenne? Que va-t-on bien pouvoir y discuter? Les puissances totalitaires vont-elles demander la limitation de la navigation pour la flotte de certaines puissances comme la Russie, ou s'agit-il d'une manoeuvre dont le but serait par un détour imprévu de faire reconnaître le droit de belligérance à Franco? Nous doutons fort qu'il soit possible de laisser carte blanche à la flotte rebelle — si flotte il y a — mais la proposition considérée en soi constituerait un affront sanglant à la France et à la Russie. En ce qui concerne l'Angleterre, nous avons déjà pris l'habitude de ne plus voir en elle qu'une girouette. «Dieu et mon Droit», ça c'est de l'histoire ancienne. «Je tourne à tous vents» serait plus adéquat, et nous risquons fort de voir la Grande-Bretagne continuer sa politique de girouette dont il est très difficile de dire sinon de penser la direction qu'elle prendra. Quoique la France ait enfin proclamé son indépendance, chose que nous croyions réalisée depuis la guerre de Cent ans-mais l'Histoire est si mal relatée-la voici une nouvelle fois se laissant guider par sa nurse anglaise et fourrée dans le guépier d'une de ces conférences au cours desquelles on lui grignote son patrimoine que c'est une désolation. Si la France ne parvenait pas à se relever on pourra dire qu'elle est tombée de conférence en conférence.

En attendant, le plus habile est d'avoir chassé l'Espagne de la Méditerranée, de la Conférence du moins, mais cela revient au même. Que les géographes en prennent note. Pour nous éliminer on n'a rien trouvé de mieux que de proposer la participation de Franco, et on a obligé les démocraties à nous méconnaître en les menaçant de les contraindre à reconnaître les rebelles.

Tout bien considéré, il s'agit d'un nouveau recul de la part de ceux qui auraient tout intérêt à mettre un frein à l'audace de nos assaillants. C'est la prime à l'attentat, à la provocation, au chantage. Et c'est dans ces conditions que vont s'ouvrir les travaux de Genève. Cette coïncidence avec la réunion de l'Assemblée wilsonienne de ce que nous ne pouvons pas ne pas considérer comme une abdication de la part des puissances dont le rôle devrait être de nous soutenir nous induit à un grand scepticisme à l'égard des résultats positifs qu'on y obtiendra. Les délégués de l'Italie y parleront plus haut que jamais. Et ils auraient bien tort de ne pas le faire puisque tout désormais leur semble permis et que personne —sauf la Russie— ne se sent l'audace de se mettre à leur diapason.

Les puissances totalitaires spéculent en outre sur la menace dont la Russie est l'objet en Extrême-Orient. Mais

nous nous refusons à croire qu'une nation de 170 millions d'habitants, une nation armée jusqu'aux dents, se laisse si facilement impressionner.

Nous avons lu que la flotte russe de la Mer Noire aurait passé dans la Méditerranée. Moscou dément. Il serait cependant dangereux, dans l'état actuel des choses, de concentrer une escadre en un lieu où elle risque de se faire enfermer. Pendant que l'on discutera à Nyon on agira tant à Berlin qu'à Rome et à Londres. Notre impression est que Paris et Moscou courent incontestablement le risque d'être bernés, roulés, grugés jusqu'à la moelle. Dans la Méditerranée, trois puissances détiennent les points stratégiques les plus importants: l'Angleterre, l'Italie et l'Allemagne. Si elles se mettaient d'accord, et nous n'avons cessé de dénoncer qu'en bonne logique elles doivent l'être depuis longtemps, il ne leur resterait plus qu'à se partager l'Empire du monde avec les Japonais. Restent les Etats-Unis, mais ils constituent actuellement une inconnue. Aide-toi, le Ciel t'aidera, dit la fable. Et les Américains pourraient bien finir par éprouver du dépit à la suite de la passivité dont certaines puissances européennes font preuve.

Nous donnerions beaucoup pour ne pas avoir raison, mais nous avons raison depuis que paraît ce journal. Notre opinion, mainte fois exprimée, se trouve à la disposition de tous imprimée noir sur blanc.

Quand Léon Blum dit qu'il s'est trompé, nous avons le droit de lui répondre, sans lui en faire reproche sa bonne foi ne faisant aucun doute qu'il a été trompé. Il espérait qu'on pourrait circonscrire le conflit espagnol à l'Espagne. Nous n'aurions pas demandé dieux. Mais cet espoir ne pouvait plus normalement se nourrir dès qu'il s'avéra que les puissances totalitaires nous faisaient une guerre déguisée. Léon Blum a fait ce raisonnement, que nous avons entendu formulé des milliers de fois autour de nous et qui nous mettait les nerfs en pelote, que les intérêts de l'Angleterre dans la Méditerranée l'obligeraient forcément un jour à couper court à l'invasion.

Or du moment que les Anglais laissent les germano-italiens s'emparer de positions stratégiques d'une importance primordiale, la diplomatie française avait le devoir d'opérer immédiatement une volte-face décisive. Croit-on que les Anglais eussent pu attendre que les Allemands fussent à Calais pour leur déclarer la guerre? Allons! voici trop longtemps qu'on a l'esprit dans les nuages. Nous prévoyons que la Conférence de la Méditerranée et la S. D. N. ne nous réservent que de nouvelles déceptions. L'avenir dépend de la rapidité avec laquelle on saura mettre fin à ces procédés dilatoires. Et un bon moyen de faire s'écrouler l'offensive diplomatique dont nous sommes victimes, la France comme l'Espagne et la Russie, serait de proclamer que la Méditerranée revient d'abord aux méditerranéens et que les régimes qui n'ont pas droit d'y subsister sont précisément ceux dont la politique en est la négation flagrante. On dire que la Russie n'est pas une puissance méditerranéenne, mais ses liens avec la Turquie sont bien connus et personne dans la Méditerranée n'a intérêt à lui couper ses communications. Mais une telle idée ne saurait prospérer dans le cerveau détraqué du maniaque régnant à Rome. Qu'il s'en aille donc, qu'il nous f... la paix, qu'il disparaisse. Cet anglophobe invétéré mène au fond une politique qu'un anglophile ne renierait pas.

Ses redomontades contre la blonde Albion ne nous impressionnent guère. Nous apprendrons peut-être un jour à nos dépens que le match Rome-Berlin a dégénéré en match chi-

**L'Indomptable**



# GARCIA VIVANCOS

Tout est permis à l'homme quelle que soit sa condition s'il connaît ses limites et ne profite pas des circonstances qui lui sont favorables pour s'attribuer des prérogatives dépassant ses capacités et ses connaissances.

La modestie prépare les satisfactions de l'orgueil car elle est une condition essentielle de la réussite. Ne vouloir que dans la mesure de ses possibilités permet à l'homme d'accroître celles-ci et d'atteindre des objectifs interdits aux vaniteux victimes de l'aveuglement que produit inévitablement la prétention.

La première impression que me fit García Vivancos quand je le rencontrai sur le front de Huesca fut celle d'un homme simple, modeste, courageux, scrupuleux et n'ayant jamais cru à l'universalité de ses dons. Il avait la sensation que, au point de vue militaire, il avait tout à apprendre alors que trop souvent nous voyons des hommes imbus de leur personne bernés par l'idée que la science leur a été infuse et que l'habit et le titre font le moine ou le soldat. Du soldat, Vivancos, possédait évidemment la qualité la plus importante, sans laquelle on est mieux qualifié de dessécher dans un bureau que d'exposer sa peau et celle des autres sur le champ de bataille. Vivancos m'apparut immédiatement pourvu d'un courage à toute épreuve lui venant aussi de la préoccupation de donner l'exemple à des hommes qui, au début des hostilités, avaient besoin d'être aguerris. On est mal fondé de requérir d'autrui de se faire casser la figure quand on

est incapable de prouver qu'on est tout disposé à risquer sa peau.

Vivancos expliquait le plus simplement du monde qu'il était un chauffeur et que son métier ne l'avait nullement préparé aux choses de la stratégie. Aussi avait-il eu le soin de recourir à quelque camarade ayant de la guerre une longue expérience et ne cessait de lui demander conseil. Cela n'empêchait pas Vivancos d'observer et de profiter des leçons qu'on lui donnait. Aussi son secteur fut rapidement un des mieux organisés et des mieux défendus de tout le front et je me rappelle mon étonnement de trouver des tranchées construites de façon à faire envie aux meilleurs techniciens militaires. Dès le moins d'Octobre de l'année dernière, notre camarade était parvenu à se faire obéir, respecter et aimer. Que peut-on demander de plus à un chef moderne? Cet ouvrier, lettré par ailleurs comme le sont beaucoup d'affiliés de la Confédération, aurait pu donner des leçons de maintien moral à plus d'un soldat professionnel. Mangeant la même nourriture que ses hommes, vivant parmi eux, restant à découvert alors que tout le monde s'était abrité lorsque l'aviation ennemie était apparue ou qu'un bombardement sévissait contre le village que la colonne occupait, on s'étonnait de l'immunité dont il jouissait et que le sort pût épargner le milicien le moins prudent du monde.

L'intelligence suffit à faire un technicien, pour faire un chef il faut une série de qualités,

certaines dispositions de l'esprit et du cœur, un sens aigu de la justice, surtout de nos jours alors que les signes extérieurs du respect n'impressionnent plus personne et qu'il est rare que l'on consente à estimer un homme sans savoir exactement ce qu'il a dans le ventre.

L'intégrité jointe à la bonté et à la sévérité qualifient le soldat pour le commandement. Plaise à d'autres d'imaginer que les hommes ne se peuvent mener qu'à la cravache, des chefs comme Vivancos prouvent abondamment le contraire. C'est quelque chose qu'un homme ne tressaille pas quand les obus et les balles sifflent au-dessus de sa tête. C'est quelque chose un chef ne reculant pas, qui en tout donne l'exemple et qu'il faut chercher en première ligne quand on veut le trouver. Aussi est-ce sans étonnement que nous avons appris que les hommes qui ont pris Belchite étaient commandés par notre camarade. Dès mon premier contact avec je me rendis compte qu'il était capable de mener ses subordonnés partout où il lui semblerait bon. Le succès de Vivancos est le triomphe de la simplicité sur l'ostentation, de la modestie sur la vanité, du bon sens sur l'impétuosité. Déjà au cours de la Grande Guerre on put constater que la qualité morale de l'officier constituait un facteur prépondérant et l'on découvrit peu à peu cette vérité, en apparence paradoxale, que pour être un grand guerrier il fallait être d'abord un brave type aux idées larges et pourvu d'une sensibilité profondément humaine. Déjà en 18 le brava- che avait perdu beaucoup de son crédit et l'adjudant Flic avait

(suite à la troisième page)

qué et que si Mister Eden encaisse si stoïquement les coups c'est qu'il de très bonnes raisons de ne pas les prendre au sérieux. Cette querelle de ménage est appelée à se résoudre sur l'oreiller. Et nous à en faire les frais, comme de juste. Si nous nous laissons manoeuvrer plus longtemps, si nous ne cassons pas les vitres, si des pays comme la France ne se décident pas à recourir aux grands moyens, en un mot soyons clairs si la France n'apprécie pas à sa valeur la bataille qu'elle a perdu à Marseille avec l'assassinat de Barthou, et si elle ne se décide pas à prendre le plus tôt

possible la revanche dont elle a besoin, si elle ne prend pas sur elle la responsabilité de suivre la loi de la jungle et d'appliquer celle du lynch, elle s'effondrera dans la honte, et nous avec elle. La Méditerranée n'est pas un séjour pour les aliénés, les hallucinés, les forcenés de l'autoritarisme et du bellicisme. Nous n'en voulons pas de sa paix romaine, nous n'en voulons pas de sa politique néronienne. La seule place qui lui revienne est au fond de la mer, une pierre au cou. Qu'on lui fasse le sort des chiens enragés. C'est la première condition d'un retour à la raison.

L'indomptable



(suite de la première page)

peau de la République redressent fièrement la tête et se trouvent justifiés d'annoncer au monde qu'ils doivent la victoire de Belchite à eux-mêmes, à leur courage, à leur persévérance, à leur merveilleuse adaptation.

Le télégramme adressé par notre Ministre de la Défense Nationale au général Pozas, commandant les armées de l'Est, est le plus cinglant camouflet dont nos adversaires aient été gratifiés jusqu'à présent:

*La prise de Belchite couronne une phase très importante de notre offensive en Aragon. Pendant sept jours j'ai pu contempler de très près l'ardeur valeureuse et l'enthousiasme magnifique avec lesquels les troupes commandées par Votre Excellence ont atteint les objectifs qui leur avaient été signalés. Et de même qu'au cours des opérations réalisées dans le secteur de Madrid, j'ai pu constater personnellement que nous disposons désormais d'une armée capable d'effectuer les manœuvres les plus difficiles et les plus périlleuses.*

*Parcimonieux d'éloges par tempérament, aujourd'hui je les prodigue sans réserves à l'armée placée sous les ordres de Votre Excellence. Mes félicitations s'adressent au commandement, aux organismes qui dépendent de lui et à la troupe. Elle comprennent toute cette masse populaire qui, brandissant bravement ses armes et poussée par les plus nobles aspirations a écrit en terre aragonaise des pages d'héroïsme.*

*Ces félicitations sont celles d'un dirigeant espagnol dédiées à une armée complètement espagnole. Et le dirigeant se félicite que la victoire obtenue ne l'oblige en aucune façon à rendre hommage à une puissance étrangère comme vient de le faire, dans un esprit répugnant d'inféodation, le chef factieux allié à des pays étrangers.*

*Votre Excellence se réjouira certainement aussi de ne pas avoir à partager cet hommage avec des généraux d'aventure.*

*Nos succès comme nos revers*

*sont et resteront espagnols. Salutations.*

Si cette giffle ne suffit pas à nos adversaires, qu'il tendent évangéliquement l'autre joue et le reste. Nous avons toujours entendu dire que noblesse oblige, mais nous ignorions que c'était à l'ignominie.

Quoiqu'ils fassent, quels que soient les appuis avoués ou non dont ils bénéficient, leur sottise et criminelle entreprise aura le sort qu'elle mérite. La défaite les surprendra au moment où ils s'y attendront le moins. Les utopistes de la réaction en seront pour leurs frais, leurs rêves, leurs illusions, leurs ambitions ridicules. Le répit que le destin leur accorde ne servira qu'à rendre leur déroute plus amère.

Les sympathies qu'ils sont parvenus à rallier ne sont que la conséquence de l'imposture la plus hideuse qui se puisse concevoir. Le mythe selon lequel l'ordre est uniquement tributaire de la force s'écroulera comme un château de cartes. Ah! quelle cruelle déception attend les constructeurs de châteaux médiévaux en Espagne. Le réveil pour eux sera terrible. Ils se sont imaginé que l'insurrection militaire finirait par faire sombrer le monde dans l'obscurantisme du Moyen-âge. Mais l'Armée populaire est la digue contre laquelle viendra se briser cette ultime lame de fond.

Déjà nous pressentons le ressurgir de l'Europe, son acheminement vers un avenir riche de gloire. Car c'est bien le destin de l'Europe qui se joue ici. Les primates à qui la décadence de leur pays a permis de régner à Rome et à Berlin s'effondreront dans le ridicule et la haine.

Afin de faire toucher du doigt les erreurs colossales commises, notamment par Mussolini, rappelons les échecs que celui-ci a récoltés au cours de sa carrière de chef d'Etat atteint de mégalomanie:

A Vienne il joue Dollfuss et c'est Schuschnigg qui sort. A Athènes il mise sur Venizelos et l'Angleterre lui envoie un roi dans les jambes. A Alexandrie

(Suite de la huitième page.)

choses au sujet de tous les défauts qu'on nous attribue à l'occasion de notre attitude dans cette guerre. Il est trop commode, et aussi arbitraire et injuste, de nous reprocher d'avoir reculé depuis Séville jusqu'aux portes de Madrid et de mettre tout sur le compte de notre indiscipline, alors que la réalité est que nous n'avions que des escopettes de chasse pour nous défendre contre un instrument de guerre bien construit.

Ne fut-ce pas au contraire la preuve que ce peuple, qui avait haï la guerre, fut capable de répondre vaillamment quand il se sentit attaqué.

Travailleurs américains et européens, nous vous le disons une fois pour toutes: si nous devons succomber, qui oserait nous jeter la pierre? Vous pouvez cependant continuer d'espérer comme nous ne cessons de le faire.

Après avoir vaincu des difficultés sans nombre, le pays le plus pacifique du monde est parvenu à organiser une armée puissante. Et nous réservons d'autres surprises à ceux qui n'ont d'autre souci que de nous critiquer. Nous sommes certains de pouvoir leur fournir à mesure que le temps passe de nouveaux témoignages de notre capacité créatrice et constructive.

il joue du nationalisme égyptien et c'est une armée alliée de la Grande-Bretagne qui surgit de ses intrigues. A Madrid il joue Franco et c'est l'Armée populaire qui prend naissance. Il y a de fortes raisons de supposer que le chapelet de ses succès ne s'arrêtera pas là. Nous sommes curieux de voir quelle surprise l'attend en Palestine.

L'agitateur finira dans la peau d'un agité frappant sans se préoccuper de savoir si ses coups portent ou non.

Après Belchite d'autres revers viendront. Il est vrai qu'il aura toujours la faculté de les attribuer à Franco.

**L'Indomptable**



# Un conflit racial au sein d'une même race

par Gonzalo de Réparaz

I

Après deux mille ans que le christianisme a proclamé l'égalité des races en opposition à la doctrine de l'inégalité professée par le paganisme dont elle constituait la base sociale, les différentes races se sont mises à s'arracher mutuellement les cheveux dans le monde entier. Les jaunes sont en train de se bigorner, l'une des deux parties prétendant chasser les blancs de l'Asie.

Les blancs les imitent, et nous assistons en Europe et dans les régions proches de la Méditerranée au spectacle de Ariens persécutant les sémites, principalement dans l'Europe que l'on donne pour la plus savante. Et les sémites s'entre-égorgent avec un enthousiasme fou en Palestine.

Cette catastrophe raciale constitue un des symptômes de l'échec du christianisme, qui vit le jour en Palestine imprégné de communisme, d'internationalisme et qui se trouve aujourd'hui adapté complètement à l'esprit romain et au catholicisme, au service du capitalisme, de la conception hiérarchique, patriote et belliciste. Et le pire est que cette adaption ne lui est d'aucune utilité, car le mordisme politique le répudie, le condamne et l'excommunie. Le fascisme n'est que la résurrection du paganisme et partant la négation du christianisme.

La nouvelle formule sociale a expulsé le christianisme de son sein. Les Allemands disent que c'est parce que Christ était juif. Mais ce sont là des bêtises propres à Hitler, qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez. La vérité est la suivante: le fascisme, tout comme le paganisme son père, proclame la suprématie de l'Etat sur l'individu. Et à son origine, le christianisme prétendait racheter l'individu de cette servitude. C'est pourquoi les meilleurs et les plus capables parmi les empereurs le persécutèrent à mort, principalement Dioclétien. C'était un virus destructeur de la société. Il fallait le détruire. C'est ce que pensent aujourd'hui Hitler et Mussolini.

On voit donc que l'aide que l'Eglise prête au fascio est une preuve qu'elle n'est plus qu'une institution périmée et dégénérée. Les prélats espagnols qui, à Salamanque, font le salut à la romai-

ne sont des idiots. Et le Pape qui les laisse faire en est un autre.

II

Le conflit en Palestine n'est ni racial ni religieux. C'est un conflit social et politique. Il n'a pas surgi spontanément. C'est l'Angleterre qui l'a fabriqué, comme elle a créé le conflit qui nous vient d'Italie en aidant l'Italie à accroître sa puissance pour mettre obstacle à développement de l'Empire français de Napoléon III. C'est elle aussi qui a provoqué le conflit sino-japonais, car n'est-ce pas elle qui inventa le Japon avec l'espoir qu'il l'alderait à détruire l'empire russe? L'Angleterre a encore à son actif la première étape de la Révolution russe qu'elle provoqua le but de détrôner le tzar qui caressait le projet de faire la paix avec l'Allemagne. Mais la Révolution, qui a son début, n'était qu'une caricature de Révolution, se transforma bientôt en une Révolution véritable, ce qui fut sur le point d'advenir en Espagne lorsque l'Intelligence Service crut bon d'envoyer promener notre tzar à nous parce qu'il le soupçonnait de préparer un traité secret avec l'Italie.

L'affaire russe coûta trente millions de francs-or à la cavalerie de Saint-Georges.

Mais retournons en Palestine. L'Angleterre avait grand intérêt de prendre pied là-bas mais en restant, comme de coutume, dans les coulisses. A cette fin elle inventa la nation sioniste: la résurrection du royaume d'Israël détruit par Titus. Il s'agissait d'une affaire purement mystique, spirituelle dépourvue de tout intérêt politique et mercantile (comme il se doit d'une affaire traitée entre Britanniques et Israélites. N. D. L. R.)

Les colons israélites commencèrent à débarquer. Aussitôt les habitants autochtones — les Arabes — s'alarmèrent. Ne s'agissait-il pas d'une invasion?

On allait les chasser de leur terre. La résistance commença. Elle fut

d'abord pacifique, mais on ne vint rapidement au conflit armé.

Il ne s'agit nullement d'un antagonisme racial, car les Arabes et les Israélites sont les uns et les autres des sémites. Mais depuis Mahomet ils ne s'entendent plus très bien. Ce fut une vieille femme de Médine qui, en lançant une chanson contre le prophète, déclencha les hostilités. Mais cela c'est de l'histoire ancienne. Actuellement, l'obstination de l'Angleterre à créer un Etat israélite l'a fait détester par les Arabes. Ceux-ci voient en elle la tête de l'invasion. De même que nous autres Ibères nous avons appris à nos dépens qu'elle est responsable de l'invasion que nous subissons.

Mais en Palestine il n'y a pas le moindre indice de conflit religieux. Les autres religions font à l'Arabe l'effet d'une mascarade sans importance. Il en va ainsi de la religion catholique avec ses dogmes absurdes, principalement celui des trois dieux en un seul. Par contre, la résurrection de Jésus et la virginité de Marie figurent dans le Koran, où l'on trouve fort mêlés la Bible et l'Evangile. Voyageur de commerce, Mahomet avait visité à plusieurs reprises la Palestine et vécu parmi les chrétiens et les Juifs. Le Coran reflète ce contact.

III

Donc, ami lecteur, il n'y a pas en Palestine choc de religions et de races. Ce qu'il y a c'est le pétrole de l'Irak et la possession des ports proches du canal de Suez, ports qui doivent servir en temps de guerre comme Chypre et Alexandrie, à protéger le canal de Lesseps.

Deux mobiles ont conduit l'astuce anglaise à fonder en Orient une petite nation israélite vassale de l'Empire et qui est une réplique du Portugal dont les services rendus à la couronne ne se comptent plus.

Nous pouvons synthétiser le problème en deux noms: Lisbonne et Haïfa.

On l'ignorait jusqu'ici, mais maintenant on le saura même à Belphite.

## Ce numéro a été soumis à la censure



# L'Espagne devant la guerre

par Ismaël Martí



1<sup>ère</sup> année - Hebdomadaire - N.º35

De tout temps l'Espagne a été antimilitariste. On trouvera difficilement un pays qui ait manifesté une hostilité aussi constante et aussi résolue contre la guerre. Comme preuve nous avons déjà cité, entre autres, le geste de 1909 à Barcelone, la protestation magnifique contre les projets de conquête du Maroc nourris par les gouvernements capitalistes. Et par un retour très juste, ce lui qui depuis longtemps s'est refusé à se faire conquérant a refusé de se laisser conquérir.

Il est certain que le peuple espagnol ne peut pas être rangé parmi les peuples grégaires et malléables. Cependant si c'est une tare que nous soyons ingouvernables nous choisissons de continuer à cultiver l'esprit de rébellion.

Nous sommes des individualistes inadaptés, insubordinés? Fort bien, mais ce sont ces défauts qui nous valent de ne pas figurer parmi les vaincus.

Des milliers d'individus et un grand nombre de collectivités révolutionnaires ont succombé parce, qu'ils étaient disciplinés, dociles, soumis à des volontés étrangères.

S'ils avaient souffert de la moitié des déficiences qu'on nous impute, la liberté et la culture ne seraient pas foulées aux pieds dans la moitié du Continent.

Il y a encore dans les camps de concentration de la Germanie des Allemands attendant le mot d'ordre contre le soulèvement des chemises grises.

Qu'on s'imagine ce qui serait advenu si les 14 millions de sociaux-démocrates aidés par les 6 millions de «communistes» avaient adopté l'attitude du prolétariat espagnol contre Franco. L'idée que les bêtes grises «firent une Révolution sans enfoncer un carreau» constitue pour tous ceux qui là-bas s'intitulaient révolutionnaires un outrage ignominieux.

Nous ne possédons pas la tradition militariste des Prussiens. Notre histoire ne s'illustre d'aucune figure semblable à celle de Bismarck, Bismarck chez nous n'a pas été calqué. Nous n'avons jamais possédé non plus un Marx prédicateur de l'obéissance aveugle. Aucune organisation espagnole n'a jamais exigé de la part des individus un attachement aveugle. Toute tentative pour exhumer des cloîtres l'esprit de Loyola resta stérile.

Il n'est pas possible, naturellement, de se faire une idée de ce qu'aurait pu produire entre nous la propagation et la pratique de la soumission. Il est certain, comme nous venons de l'insinuer, que notre histoire prouve l'inutilité de tous les efforts réalisés dans ce sens au cours de siècles d'inquisition et de domination politique. Nous nous croyons donc autorisés à prétendre que le caractère de l'Espagnol est franchement insoumis.

Cette idiosyncrasie typique nous permet de prévoir qu'il ne sera pas plus possible de l'inféoder que ce le fut dans le passé.

Ainsi, après des siècles d'une hégémonie, plus apparente que réelle de la part des classes dirigeantes, se produisit le 19 Juillet. Au cours des 24 heures de cette date symbolique et de ses luttes intenses se condensa toute notre histoire.

En ces journées mémorables, tout le meilleur et le pire, qui avaient germé et étaient le produit naturel et le résultat de l'acclimatation en terre ibérique, se révélèrent en toute leur puissance.

L'antimilitarisme n'avait jamais été cultivé en Espagne à titre de postulat spécifique du mouvement révolutionnaire. On n'avait pas cru nécessaire de le faire. Et il n'y a pas de meilleure preuve que l'esprit pacifique existait sans qu'il ait été nécessaire de le fomenter comme dans d'autres pays, c'est que le peuple, sans autre impératif que celui de sa propre conscience, se souleva spontanément contre les hordes guerrières.

Nous étions parvenus à cet état d'âme par notre tempérament. En nous soulevant contre le fascisme nous avons choisi le meilleur moyen de faire entrer dans le domaine des faits le cri: Guerre à la guerre!

Il était inévitable que surgissent certaines difficultés, des difficultés énormes au cours d'une lutte inégale contre un ennemi puissant et bien armé. Si nous avons joui des mêmes avantages que lui, nous aurons eu l'occasion de dire bien des

(Suite à la sixième page.)